

Parmi les contes ridicules & les conjectures raisonnables auxquels le coucou journalier, je fus frappé du rapport d'un p<sup>a</sup>san qui me dit que cet oiseau dormoit tout l'hiver comme un loir, en quoi il avoit raison ; & qu'il se faisoit un nid avec ses plumes, parce qu'il avoit trouvé un coucou dans sa torpeur caché sous ses plumes qu'il perd toutes au declin de l'été (a). Ce rapport que j'ai assez bien vérifié par des expériences dont le détail me meneroit trop loin, s'accorde parfaitement avec ce que dit Mr. de Buffon, t. 8. page 159 art. du Loir. « C'est improprement que l'on dit que ces animaux dorment pendant l'hiver ; leur état n'est point celui d'un sommeil naturel, c'est une torpeur, un engourdissement des membres & des sens, & cet engourdissement est produit par le refroidissement du sang. Ces animaux ont si peu de chaleur intérieure qu'elle n'excede guere celle de la température de l'air. Lorsque la chaleur de l'air est au thermometre de dix degrés au dessus de la congélation, celle de ces animaux n'est aussi que de dix degrés. Nous avons

(a) Outre ses propres plumes le coucou en rassemble beaucoup d'autres, & se couvre de ce duvet haut quelques fois d'un pied ou plus, y laissant une espee de soupirail pour que l'air ne soit pas entierement intercepté. Il établit cette espee de sépulture dans les troncs de vieux arbres, que l'on abat sans qu'il s'en inquiete, & c'est dans ces occasions que l'on a découvert sa retraite. Je tiens cette observation d'un homme vrai & propre à suivre les opérations les plus secretes de la nature, pour la prendre sur le fait. Le même m'a assuré que le coucou en déposant son œuf, ne détruisoit pas toujours entierement ceux des oiseaux dont il ravit le nid ; mais qu'il en mangeoit le jaune, soit par une gourmandise barbare, soit pour empêcher les propriétaires du nid de donner leurs soins à d'autres progénitures qu'à la sienne.